



2 – IL ETAIT UNE FOIS...LES RESTOS 49

Chapitre 2 : Les jardins de proximité

Soit des espaces de culture maraichère proches des centres de distribution mais directement rattachés à l'Association Départementale. Leur rôle est évidemment **d'approvisionner en légumes les centres**. Ils sont gérés et exploités par **des bénévoles en partie aidés par des personnes accueillies**. Sur les 27 centres de distribution que compte le département, **14 se sont dotés d'un jardin**.

Comment naît un jardin de proximité ?

-Il n'y a pas de formule unique. L'idée peut naître soit lors de la réunion de clôture de campagne d'un centre, soit après avoir vu ce qui se faisait ailleurs, soit de toute autre manière. -C'est en 1995 **qu'un bénévole de Durtal, Georges Picard**, eut l'idée de création de jardins, non seulement pour notre département, mais aussi pour la France entière. Honneur donc à cet initiateur.

-L'initiative vient très souvent d'anciens agriculteurs, en tous cas de personnes d'expérience, non seulement dans la culture, mais aussi dans le bricolage, l'entretien du matériel, ...le système débrouille quoi !



-Les terrains sont, par contrat, gracieusement mis à disposition, soit par des collectivités publiques, soit par des propriétaires privés, respectivement 14 et 13 en 2020.

-La taille moyenne des espaces de culture est actuellement de 5166 m² mais ce chiffre masque une grande disparité puisque la plus petite surface est de 120 m², la plus grande de 19000 m² et que la médiane tourne autour de 2000 m².

-Une fois le terrain obtenu il faut l'aménager : **clôture, creusement de puits ou raccordement au réseau d'eau, électricité, matériel, construction d'un ou plusieurs bâtiments.....**parfois aussi se faire accepter par le voisinage. L'appel aux dons, la récupération de ce qui peut encore servir, tout est mis à contribution pour couvrir les frais d'installation.

Le développement

-L'initiative de Durtal se concrétise en 1996 par la création de quatre jardins : **Durtal bien sûr, Sainte-Melaine-sur-Aubance pour Angers, Saumur, Vezins pour Cholet**.



La suite est assez variable. De 9 à 10 jardins entre 2005 et 2010, on passe à 11, 13 et 12 de 2011 à 2013, on culmine à 16 en 2017 pour redescendre progressivement à 15 puis

14 en 2020 : **Angers, Beaufort-en-Vallée, Chemillé, Cholet, Durtal, Longué, Doué-la-Fontaine, Tiercé, Vihiers,**

Montrevault (regroupant Saint-Pierre-

Montlimart, Saint-Quentin-en-Mauges, SaintSauveur-de-Landemont, et antérieurement

Gesté et Beaupréau), **Châteauneuf-sur-Sarthe, Chalonnnes-sur-Loire, Saint-Macaire-en-Mauges et Saumur.**

A remarquer l'absence de jardins de proximité dans le nord-ouest et le nord-est.

- 7 sites se distinguent par leur longévité : Angers, Cholet, Durtal, Longué, Tiercé, Vihiers, Montrevault.
- Châteauneuf-sur-Sarthe débute en 2009, Chalonnnes-sur-Loire en 2012. En 2014 c'est au tour de Chemillé et Saumur (après une longue interruption)), puis Saint-Macaire-en-Mauges et Doué-la-Fontaine en 2016.
- A signaler des essais de durées variables : Avrillé (2015-2018) ; Saint-Georges-sur-Loire (2006-2009 puis 2017-2018) ; Seiches-sur-Loire (2006) ; Feneu (2007-2014) ; Beaupréau (2011-2012), Baugé (2014).
- Les surfaces exploitées varient en conséquence : 58000 m² en 2010, **elles s'établissent autour de 83000 m² par la suite** sauf l'exception de 2017 avec 90000 m².

Jardiniers et productions

- Le nombre de bénévoles jardiniers varie évidemment avec l'importance des espaces à cultiver : d'une trentaine entre 2005 et 2008 on passe vite à 80-85 dès 2010 avec un maximum de 101 en 2013 pour revenir à **89 en 2020.**
- Des personnes accueillies viennent également en renfort : 55 à 60 en 2005-2008 puis un nombre variable selon les années par exemple 102 en 2010, 137 et 158 pour 2012 et 2015. Ces chiffres diminuent depuis 2016 passant de 119 à 64 en 2020.
- L'importance de la production des **30 variétés de légumes** dépend et des surfaces et des conditions climatiques. Quelques données : 25 500 kgs en 2005 ; 64 864 en 2010 ; 73 050 kgs en 2015 ; 11 7800 kgs en 2018 ; **88 000 kgs en 2020 ce qui représente une valeur de 175 000 €** en référence au prix de gros du marché de Rungis.
Des expériences innovantes, parfois ludiques sont lancées : permaculture, produits exotiques (patate douce, piment, etc.)
- Les bénévoles se retrouvent **trois fois par an en des rencontres très suivies, pour échanger**

(coordonner leur action en début de saison et faire le bilan en fin de saison) et, dans un moment particulier, goûter tous ensemble et avec les personnes accueillies au plaisir de partager le même engagement).

Avril 2021, Claude Boissenot

A suivre : **Les chantiers d'insertion**

